

AVANT-PROPOS : CINQ MINUTES QUARANTE POUR LIRE DANIELEWSKI

Anaïs GUILLET

On entre dans les œuvres de Mark Z. Danielewski comme Will Navidson, un des personnages principaux de *House of Leaves*, entre dans sa nouvelle **maison** sur Ash Tree Lane. Les extérieurs apparaissent séduisants, mais rien ne semble les distinguer fondamentalement de l'ordinaire. Toutefois, il suffit de soulever les pages de couverture, d'entrouvrir la porte, pour se rendre compte que nous ne sommes en rien confrontés à un objet banal. Qu'il s'agisse d'*House of Leaves*, le roman qui a fait connaître l'auteur américain, d'*Only Revolutions* ou de son premier opus *The Fifty Years Sword*, les œuvres de Danielewski font l'objet d'une mise en page inédite dont les particularités sautent aux yeux du lecteur. On y retrouve des lettres et des mots colorés, surlignés ou barrés ; le texte y est mis sens dessus dessous. *Only Revolutions* se lit texte-bêche et ne possède pas de quatrième de couverture. *House of Leaves* voit son texte principal envahi par des notes de bas de page, certaines pages sont presque vides, quand d'autres exhibent une grande densité de texte s'étalant jusque dans les marges, ou même dans un carré bleu apparaissant subitement au cœur de la page. *The Fifty Years Sword* implique de tenir compte de la ponctuation comme peu de romans l'exigent. Chaque couleur de guillemet est sensées correspondre à un personnage et le roman est ponctué de pages blanches, d'images de feuilles de papier lacérées et de dessins colorés qui parfois se mêlent au texte. Les œuvres de Danielewski sont ostensiblement différentes sur le plan visuel, mais aussi narratif et fictionnel. Il s'agit d'œuvres expérimentales dont l'incongruité, à l'image de celle de la **maison** de Navidson, n'est cependant pas seulement physique.

Only Revolutions donne à lire une histoire d'amour adolescente à la fois atemporelle et de tous les temps, *House of Leaves* présente une série de récits enchâssés, centrés sur l'histoire torturée d'un junkie s'improvisant exégète de l'essai d'un vieillard aveugle sur un film qui n'existe pas. *The Fifty Years Sword* est présenté comme une histoire de fantômes pour adulte dont le lecteur a du mal à identifier les narrateurs à force d'intrusion de citations dans les citations. Cette prolifération de lieux, de temps, de thèmes et de personnages, sature l'espace de la narration parfois jusqu'aux limites de la lisibilité, le lecteur est contraint d'abandonner ses repères et de se laisser perdre dans le labyrinthe. Face à des univers textuels systématiquement métafictionnels, confronté à une activité de dé-figuration et re-figuration permanente, contraint d'embrasser le jeu de ressemblances/dissemblances, répétitions/variations dans lequel se plait Danielewski, le lecteur est invité à reconstruire le texte par son propre mouvement de lecture.

Par ailleurs, les figures de lecteur et de récit sont fréquentes dans les romans de Danielewski. À cet égard, *The Fifty Years Sword* est la retranscription d'une histoire orale racontée par cinq narrateurs, cinq orphelins qui attendent un Conteur. *House of Leaves* est, quant à lui, un roman où les personnages de lecteurs abondent : il y a Zampanò à qui des jeunes femmes font la lecture ; il y a Truant, le lecteur central puisque c'est grâce à sa lecture des écrits disséminés de Zampanò que nous parvient *le Navidson Record* ; mais il y a aussi Navidson qui, alors qu'il est perdu dans sa dernière exploration de la maison, lit *House of Leaves*. La mise en abyme de la figure du lecteur est tout à fait frappante lors de ce dernier épisode. La scène, durant laquelle Navidson est enfermé dans la maison et s'attend à mourir apparaît comme une des plus troublantes et une des plus révélatrices de la problématique lectorale au centre de *House of Leaves*, comme de tous les romans de Danielewski. La narration de cet événement se trouve à l'angle de la page 465. Navidson est bloqué sur une parcelle de sol au milieu du vide, il chute depuis des heures voire des jours :

Taking a tiny sip of water and burying himself deeper in his sleeping bag, he turns his attention to the last possible activity, the only book in his possession : *House of Leaves*¹.

Le roman est intégré à la diégèse. Le lecteur se trouve confronté à un personnage ayant la même activité que lui : lire *House of Leaves*. Le récit des dernières cassettes de Navidson s'arrête ici. S'en suit une analyse sur les allumettes, seule

1. M. Z. Danielewski, *House of Leaves*, New York, Pantheon, 2000, p. 465. « Prenant une toute petite gorgée d'eau et s'enfonçant de plus en plus dans son sac de couchage, il porte son attention sur la dernière activité possible, le seul livre en sa possession : *La Maison des feuilles* », M. Z. Danielewski, *La Maison des feuilles*, trad. Claro, Denoël et d'ailleurs, 2002, p. 479.

source de lumière pour permettre à Navidson de lire le roman. Un critique fictif, Stacker, calcule le temps de lecture qu'offre la boîte d'allumettes: 5 minutes et 40 secondes. Et Zampanò d'ajouter:

Unfortunately Stacker's calculation are really more a form of academic onanism, a jerk of numeric wishful thinking, having very little to do with the real world. As his reading slow or the paper burns unevenly or he has bungled the lighting of the next page. Or maybe the words in the book have been arranged in such a way as to make them practically impossible to read; whatever the reason, Navidson is forced to light the cover of the book as well as the spine. He tries to read faster, inevitably loses some of the text, frequently burns his fingers².

Dans cet extrait, Danielewski opère une mise en abyme du texte, de son mode de lecture et de sa mise en page. Il intègre les particularités typographiques et matérielles de son livre qui alterne pages presque vides et pages d'une grande densité textuelle. La problématique inhérente à la lecture exigeante des romans de Danielewski est intégrée par la narration même. Le personnage de Navidson doit faire face à cette textualité labile, ainsi que le fait tout lecteur de Danielewski. Cette figure spéculaire recouvre alors une dimension métaphorique: celle d'une lecture brûlante qui se fait dans une certaine forme d'urgence. Et cela au risque même de perdre des bribes de texte. Qu'il s'agisse de *House of Leaves*, d'*Only Revolutions* ou de *The Fifty Years Sword*, dans la virtuosité textuelle qui les caractérise, tous les romans de l'auteur américain font l'objet de ce même risque. Aucune lecture ici ne peut se faire totale. À la fin de l'épisode, Navidson se retrouve avec une seule allumette pour finir le roman:

First he reads a few lines by match light and then as the heat bites the finger tips he applies the flame to the page. Here then in one end: a final act of reading, a final act of consumption; and as the fire rapidly devours the paper, Navidson's eyes frantically sweep down over the text, keeping just ahead of the necessary immolation, until as he reaches the last few words flames lick around his hands ash peels off into the surrounding emptiness, and then as the fire retreats, dimming its light suddenly spent, the book is gone leaving nothing behind but invisible traces already dismantled in the dark³.

2. M. Z. Danielewski, *House of Leaves*, *op. cit.*, p. 467. « Malheureusement les calculs de Stacker s'apparentent d'avantage à une forme d'onanisme universitaire, à une branlette d'illusoires estimations, sans grand rapport avec le monde réel. Comme le signal Navidson, il perd très vite le rythme. Peut-être sa lecture ralentit-elle ou bien le papier brûle-t-il irrégulièrement ou bien n'a-t-il pas réussi à éclairer convenablement la page suivante. Ou peut-être les mots dans le livre ont-ils été arrangés de telle façon qu'il est quasiment impossible de les lire. Quelle que soit la raison, Navidson essaie de lire plus rapidement, perd inévitablement une partie du texte, se brûle souvent les doigts. », M. Z. Danielewski, *La Maison des feuilles*, *op. cit.*, p. 481.

3. *Ibid.*, p. 467. « D'abord il lit quelques lignes à la lumière de l'allumette puis, comme la tête lui brûle l'extrémité des doigts, il applique la flamme à la page. Une fin unique: l'acte final de lire et l'acte final de consumer. Et tandis que le feu dévore rapidement le papier, les yeux de Navidson balaient fiévreusement le texte avec juste un temps d'avance sur la nécessaire immolation, jusqu'à ce que, alors qu'il arrive au tout dernier mot, les flammes lèchent ses mains, la cendre se disperse dans le vide autour de lui, et alors que la

Danielewski réalise dans ce passage une véritable allégorie de la lecture telle qu'il la propose. Par l'emploi du mot *immolation*, le texte semble recouvrir un caractère sacré mais de manière paradoxale, il doit être sacrifié. L'autodafé est le seul moyen de lire pour Navidson. Lire, c'est consumer. La dimension sacrée du texte est abolie au profit de l'acte de lecture. Danielewski semble faire l'apologie d'une lecture intense, ainsi que le remarque Mark B. N. Hansen dans son article, « The Digital Topography of Mark Z. Danielewski's *House of Leaves* » :

this episode of Navidson reading the very text in which he figures as a fictional character functions to foreground the equivalence between the two forms of consumption – reading and material destruction – here thematized. The point, then is to emphasize the absence of « any sacred text » – literally instanced by the destruction of Navidson's copy of *House of Leaves* – and the primacy of the singular act of reading that forms its necessary correlate⁴.

De manière très significative le fait que le texte soit en papier apparaît comme la condition *sine qua non* de la lecture. Sans la possibilité de brûler les feuilles du livre, aucune lecture n'aurait été possible pour Will Navidson. Grâce à la spécularité de son récit, Danielewski focalise le lecteur sur l'importance du média et célèbre la matérialité du livre. Danielewski doit être considéré comme un *designer* de livre autant que comme un conteur d'histoire. Chez lui, narration et média sont inextricables et toute lecture de Danielewski implique de tenir compte de cette spécificité. Une spécificité qui n'est toutefois pas sans écueil, puisqu'elle peut laisser le lecteur tour à tour fasciné, frustré ou découragé, selon ses dispositions. Aujourd'hui, Danielewski s'intéresse à de nouveaux supports matériels pour ses textes : si l'on annonce depuis 2012 une version ebook de *House of Leaves*, *The Fifty Year Sword* fait déjà l'objet d'une application spécifique pour Ipad. Chacune de ces adaptations a impliqué un travail de réécriture total. Danielewski écrit pour un média, c'est-à-dire une matérialité idoine, il compose en fonction d'elle et chacun de ses romans le prouve. Qu'il s'agisse d'*Only Revolutions*, d'*House of Leaves*, ou de *The Fifty Years Sword*, dans leurs versions numériques ou imprimées, chaque œuvre implique une lecture exigeante. Une lecture si ardue qu'*House of Leaves* s'ouvre sur cette contre

flamme recule et faiblit, sa lumière soudain épuisée, le livre disparaît, ne laissant derrière lui que des traces invisibles déjà démantelées par l'obscurité. », M. Z. Danielewski, *La Maison des feuilles*, *op. cit.*, p. 481.

4. M. B. N. Hansen, « The Digital Topography of Mark Z. Danielewski's *House of Leaves* », *Contemporary Literature* XLV, 4, The board of regent of the University of Wisconsin System, 2004, p. 606. « Cet épisode où Navidson le texte dans lequel il figure comme personnage fictionnel sert à souligner l'équivalence entre deux formes de consommation : la lecture et la destruction matérielle, qui sont thématisées ici. Le but est de mettre en valeur l'absence de tout "texte sacré" – démontré littéralement par la destruction de la copie de *La Maison des feuilles* de Navidson –, ainsi que la primauté de l'acte singulier de lecture qui forme son nécessaire corrélat. » Notre traduction, subséquemment NT.

dédicace jussive en forme de défi: « **This is not for you**⁵. » L'auteur aime provoquer son lecteur, la complexité des mises en page de ses œuvres, augmentant considérablement la difficulté de lecture, en est l'exemple probant. Ses livres ne sont pas pour vous, effectivement, si vous êtes adeptes d'une forme de lecture passive et confortable. Mais l'interdit existe en partie pour être transgressé, et nous saurons nous faire désobéissants. En feignant de rejeter son lecteur, Danielewski paradoxalement, crée son lecteur idéal, ou *modèle* comme le qualifierait Umberto Eco⁶, il l'institue et continuera de le former à travers *Only Revolutions* et les nouvelles éditions (papier et numérique) de *The Fifty Years Sword*.

C'est toujours de ce lecteur, malmené pour son plus grand plaisir, que partiront nos réflexions. Le lecteur doit, en effet, interroger ses habitudes, il est conduit à reconsidérer bien des questions littéraires face à des romans qui ne rentrent pas dans les cases, que celles-ci soient esthétiques, poétiques ou génériques. *Only Revolutions*, *The Fifty Years Sword* et *House of Leaves* se jouent sans cesse de leur propre statut fictionnel comme médiatique. Ces œuvres métatextuelles sont tout aussi obsessives qu'obsédantes. Comment les lire, elles qui semblent le plus souvent prendre en charge le mouvement même d'interprétation dont elles sont l'objet? L'interprétation et la surinterprétation permanente sont explicitement thématiques dans les romans. Répondant à l'appel lancé par les textes, le lectorat s'est d'ailleurs transformé en hordes d'exégètes compulsifs, comme en témoignent les forums de discussion⁷ où, depuis la parution des romans, le dépouillement des pistes interprétatives se déploie sans relâche. Ce sont les modes de lecture spécifiques aux romans danielewskiens qui nous intéresseront: des lectures telles que l'auteur les induit, les définit; des lectures qui consomment, à l'image de celle de Navidson, et ne peuvent laisser le lecteur insensible pas plus qu'elles ne le laissent indemne; des lectures qui lui ouvrent les yeux et l'éclairent au point de le pousser à interroger la nature même de l'acte lectural. Aborder ces textes sous l'angle de la lecture pourra permettre de ne pas faire l'erreur de voir dans les œuvres de Danielewski une entreprise seulement formaliste. Les romans de Danielewski s'avéreront alors tout aussi initiatiques pour leurs lecteurs que pour les personnages, de Truant à Navidson, en passant par Hailey et Sam, ou encore Chintana. Les auteurs de ce volume, à la fois explorateurs et herméneutes, s'attacheront à faire partager leurs propres expériences des œuvres de Danielewski,

5. M. Z. Danielewski, *House of Leaves*, *op. cit.*, p. ix, « Ceci n'est pas pour vous », M. Z. Danielewski, *La Maison des feuilles*, *op. cit.*, p. xi.

6. U. Eco, *Lector in Fabula*, Grasset, 1989.

7. Les différents forums consacrés aux romans de Danielewski sont regroupés sur <http://forums.markzdanielewski.com/>, consulté le 14 août 2013.

en même temps qu'ils adopteront chacun des postures réflexives originales pour aborder ces processus lecturaux.

Dans la première partie de ce volume, les articles seront consacrés à apprivoiser les différents dispositifs textuels mis en œuvres dans les romans de Danielewski. Dans un premier temps, Gabriel Gaudette se penchera sur *House of Leaves* qui, non content d'offrir à ses lecteurs un récit où s'enchaînent les procédés autoréflexifs et métanarratifs vertigineux, bouscule les conventions formelles. Une des stratégies employées par Danielewski pour cela, est d'avoir recours aux dimensions iconiques et visuelles dans ses textes afin de démultiplier les processus sémiotiques. Dans « "The first step is to see": *House of Leaves* et le réinvestissement des propriétés visuelles du texte », Gaudette portera son attention sur ces manipulations divergentes qui abîment la surface du texte et en révèlent les propriétés plastiques et iconiques latentes. Dans une même tentative d'analyse de la complexité des textes danieliewskiens, Denis Mellier, dans « On lit *Revolutions*? Démocratie de la forme », interroge la dimension expérimentale d'*Only Revolution*. Selon lui, celle-ci ne se situe pas tant au niveau visuel de la mise en page qu'au niveau du dispositif lectural. Le roman de Danielewski appartient à un imaginaire de l'interactivité, diffusé notamment par la culture numérique, mais qu'il incarne au sein même du volume de papier qu'est le livre. Mellier s'intéresse à une expérience de lecture première, celle de l'apprivoisement du dispositif construit par Danielewski. À sa suite, l'article de Noam Assayag « Rubans de Möbius et canons à cancrizans: *Only Revolutions*, une écriture en miroir dans toutes les dimensions » composera pour nous une boussole afin de nous orienter dans les méandres construits par le roman. Enfin, Côme Martin nous présentera *The Fifty Years Sword* et en offrira une lecture axée sur les notions de fragmentation et de suture qui semblent caractériser le texte à la fois thématiquement, narrativement et formellement.

Toutefois, on l'aura déjà dit, la recherche danieliewskienne en matière d'écriture n'est pas seulement formelle, l'intérêt pour ses textes ne s'arrête pas une fois le mode d'emploi découvert, la complexité apprivoisée, et c'est selon nous une de ses forces. Les entreprises de lecture d'*House of Leaves*, que réalisent Sébastien Gayraud et Moana Ladouceur en témoigneront. Le premier étudie « L'effet cinématographique dans *La Maison des feuilles* » et interroge les raisons pour lesquelles ce roman, dont tout le travail esthétique est construit autour de l'illusion cinématographique, ne peut être adapté à l'écran. Selon Sébastien Gayraud, la première explication provient du travail oblique opéré par Danielewski sur le thème de la maison hantée, archétype abondamment traité au cinéma mais qui, dans *House of Leaves*, trouve une illustration abstraite et fuyante, rendant impossible toute matérialisation concrète

pour la mise en scène. La seconde raison est que, de façon souterraine, *House of Leaves* emprunte toute sa rhétorique à un genre cinématographique méconnu et controversé : le docu-horreur. Ce qui nous amènera à nous intéresser avec Moana Ladouceur aux aspects fantastiques dans *House of Leaves*. Particulièrement quand ceux-ci se sont déployés au sein d'une telle métafiction. Si les parallèles sont nombreux entre les discours critiques qui ont formé la conception contemporaine des notions de fantastiques et de métafiction, leur manifestation simultanée dans *House of Leaves* est susceptible d'illustrer à quel point leurs visées se rejoignent.

Le lecteur exégète a recours à ses propres angles d'interprétation ou à sa bibliothèque pour apprivoiser la lecture des œuvres de Danielewski. C'est à cela que s'exerceront Valéry Dupuy, Mélissa Goulet et Samuel Archibald ; les premières pour *Only Revolutions*, le troisième pour *House of Leaves*. Valérie Dupuy opérera ainsi une lecture à toute allure d'*Only Revolutions* en s'intéressant aux représentations de la vitesse et du mouvement dans le roman. Elle éclairera son interprétation de l'œuvre en effectuant des parallèles avec le mouvement futuriste tel qu'il est conçu par l'italien Marinetti particulièrement. Le texte devient machine, entraînant dans sa puissance cinétique le livre lui-même et son lecteur. Pris dans ce tourbillon, ce ruban de Moëbius, le lecteur, à l'image des personnages de Hailey et Sam, entre dans un monde onirique. Selon Mélissa Goulet, tout porte à croire que les métamorphoses de la narration dans *Only Revolutions* découlent de la prise de drogue de la part des protagonistes. En effet, à côté d'une histoire d'amour s'érige le parcours mouvementé et euphorique de deux jeunes toxicomanes que la drogue finit d'ailleurs par séparer à la fin du roman. L'usage de stupéfiants serait alors une autre manière d'interpréter et de justifier la structure révolutionnaire du texte, cet éternel retour au point de départ, ce cercle vicieux. Dans la lignée des réflexions engagées par Mélissa Goulet sur l'onirisme des romans danielewskiens, Samuel Archibald nous proposera une lecture comparative de *House of Leaves* et d'*Inside: A Journal of Dreams*, une fiction numérique réalisée par l'artiste Web britannique Andy Campbell, avec la collaboration de la vidéaste Judi Alston. L'œuvre entretient peu de lien, sur le plan narratif, avec *House of Leaves* : elle reproduit le journal intime d'un homme reclus progressivement intoxiqué par une fuite de gaz. Cependant, les deux textes sont très proches sur le plan purement formel, au niveau de leur surface, de leur image, dans leur investissement des caractères typographiques et de la mise en page en tant qu'espaces visuels. Cette connivence plastique entre les œuvres sert alors à Archibald d'angle de lecture des deux récits et de nœud à partir duquel il revisite la notion d'intertextualité, à son goût trop souvent réduite à ses

seules manifestations sémantiques et verbales. Il propose ainsi une lecture originale de *House of Leaves* à l'aune d'une production médiatique autre.

Histoire de fantôme, récits hallucinés, **maison** hantée, les aspects fantastiques et oniriques sont persistants dans l'imaginaire de Danielewski comme de tous ses lecteurs. Happés d'abord par des dispositifs textuels complexes, puis immergés dans des imaginaires chimériques, les lecteurs deviennent objets errants à l'intérieur des romans, que ce soit dans une **maison** de feuilles, c'est-à-dire le livre, ou au sein d'une dynamique circulaire, d'un éternel retour au point de départ. Mais, le lecteur de Danielewski ne peut être pour autant réduit au statut de victime passive puisqu'il récupère indéniablement son statut de sujet par la circulation qu'il choisit (ou non) d'effectuer dans l'objet-livre. Dans son article, « Entrez à vos risques! Plaisirs et dangers de *House of Leaves* », Pierre-Louis Patoine décrit précisément ces lecteurs en essayant de comprendre la réception culte qu'une certaine frange du lectorat américain a réservée à *House of Leaves*. Il interroge la rhétorique narrative qu'utilise le roman pour encourager son lecteur à intensifier son implication interprétative et fictionnelle, implication présentée, d'une part, comme dangereuse donc attrayante et, d'autre part, comme fondatrice d'une communauté. Pierre-Louis Patoine convoquera des paroles de lecteurs, ceux qui s'expriment sur le forum Internet dédié à Danielewski, ceux qui sont partie prenante du processus de prolifération que met en œuvre le livre, et deviennent ainsi eux-mêmes organisme de ramification et de production. En matière de parole de lecteur, nous avons eu la chance de pouvoir nous entretenir avec celui qui peut être considéré comme le premier lecteur francophone de Danielewski : Claro, le traducteur attiré de ses romans. Nous l'avons interrogé tout spécialement sur l'expérience inaugurale d'*House of Leaves*, pour laquelle Danielewski n'aura laissé à son traducteur d'autres consignes pour décrypter son œuvre que : « have fun ! » Dans le cas de la traduction des romans de Danielewski l'enjeu est double, traduire la langue certes, mais aussi reproduire la typographie et la mise en page. C'est un véritable travail de récréation au travers de la traduction qu'effectue à chaque fois Claro, qui a dû à son tour aider au travail de mise en page des textes, la traduction au kilomètre étant impossible pour un livre comme *House of Leaves*.

Claro comme tout lecteur de Danielewski s'est vu dénier la situation de lecture habituelle, particulièrement dans le cas de la fiction, où le récit tend à faire oublier le livre. Danielewski construit un effet exactement inverse et donne au livre une présence matérielle obsédante. Selon Noam Assayag dans « Pour de nouveaux livres : *Only Revolutions* à la lumière de Michel Butor », « Un ouvrage comme *Only Revolutions*, interpelle directement cette angoisse d'une possible obsolescence

du papier en passant par une exploration de ses qualités propres, de son potentiel, en posant des défis à la hauteur des techniques d'impressions. » Noam Assayag interprétera *Only Revolutions* au prisme des textes de Michel Butor comme *Moblie*, *Boomerang*, *Transit* et *Gyroscope*. Mettre ces deux auteurs en vis-à-vis, c'est, selon lui, mieux comprendre cette impulsion vers les « nouveaux livres ». Butor consisterait donc un apprentissage et une pratique du livre, une passionnante porte d'entrée à la lecture du déroutant *Only Revolutions*. Anaïs Guilet poursuivra cette interrogation sur le statut livresque à travers une étude des processus de médiatisations qui foisonnent dans *House of Leaves*. Rappelons que le bruit a longtemps couru que le texte de Danielewski aurait paru pour la première fois sur Internet. À partir de cette légende, Anaïs Guilet expliquera la structure hypertextuelle et l'appétit multimédia de *House of Leaves*. Mais il ne s'agit pas d'oublier l'esprit factieux de son auteur et le jeu métafictionnel permanent qu'il opère sur son propre texte. S'il est vrai que, sous bien des aspects, *House of Leaves* apparaît comme un hypertexte de papier, en tant que tel, il ne contribue pas à corroborer les discours sur la disparition/substitution du livre à l'heure du numérique, mais plutôt il s'évertue à inscrire le livre dans la cyberculture et à démontrer son potentiel médiatique. *House of Leaves* réaffirme sans cesse son statut matériel. Danielewski nous propose un livre qui ne peut être qu'un livre, tout en construisant un discours sur la transition des paradigmes médiatiques qui caractérise la période contemporaine.

Tous les auteurs des articles du présent volume se sont pris aux jeux lectureaux imposés par les textes de Danielewski. En mettant en œuvre une poétique de l'éclectisme, à la fois générique, de mise en page et intertextuel, Danielewski pose un véritable défi à tous ses lecteurs, qui doivent alors se montrer actifs certes mais aussi souvent obstinés et patients. Comme le dit Danielewski lui-même à propos de *House of Leaves*:

I wanted to write a book that would raise the bar, something that people would feel deserved to be approach with the kind of respectful wariness that all great art demands. I wanted it to announce, "Look if you're going to interpret this in a scholastic way, you'd better be ready for the long haul" [...] Encouraging a critical engagement with my book – that was at least a challenge I set for myself⁸.

8. M. Z. Danielewski, « Haunted House, An Interview with Mark Z. Danielewski », entretien avec L. McCaffery et S. Gregory, *Critique: Studies in Contemporary Fiction*, Vol. 44, No. 2, Winter, 2003, pp. 99-135. « Je voulais écrire un livre qui placerait la barre haute, quelque chose que les gens considéreraient comme méritant d'être appréhendé avec cette prudence respectueuse et cet empressement que tout art exige. Je voulais qu'il annonce: « écoutez, si vous voulez interpréter cela de manière scolaire, vous avez intérêt à être prêt pour un long périple! [...] Encourager un engagement critique envers mon roman était, du moins, un des défis que je m'étais lancés. » NT.

Le présent volume est un des témoins de la réussite de l'entreprise danielews-kienne, tant ses auteurs, à l'instar de bon nombre de lecteurs, se sont tenus prêts à faire ce long périple. À titre personnel aucun d'entre eux ne cache l'importance des romans de Danielewski dans leur vie de lecteur. *The Fifty Years Sword*, *House of Leaves* et *Only Revolutions*, acquièrent une dimension quasi initiatique. L'épisode de la chute de Navidson auquel nous nous referions plus tôt en sera l'illustration frappante. Navidson seul, suspendu dans le vide, résolu à mourir, dont l'ultime action sera de lire et pour cela de consumer. L'autodafé comme seul mode de lecture, la lecture comme acte ultime.